

la gazette

11^{es} rencontres de l'ErE

7/03

Cap Rencontres

Quoi de neuf pour cette 11^e édition des Rencontres de l'ErE? Quelques mots d'explication sur le fil conducteur : la participation et sa mise en application, notamment via « les chantiers ».

Cette année encore, les ingrédients de base des Rencontres de l'ErE ont été réunis : des ateliers d'échange et des temps de réflexion proposés en alternance avec une série de moments hors du commun mettant l'accent sur l'expression, la créativité, l'imaginaire. Le tout relevé de convivialité. Le but est aussi de « se rencontrer autrement que sur l'échange verbal et intellectuel et de vivre des techniques et approches nouvelles. », souligne Joëlle van den Berg, secrétaire générale du Réseau IDée. L'élément théorique sera apporté, cette année, par Mariela Galli, consultante et formatrice à l'Institut Renaudot de Paris, centre de ressources en santé communautaire. Elle nous parlera de « participation », thème conducteur, mais non exclusif, de ces trois jours.

Participation : définition et mise en pratique

Si la « participation » est une préoccupation croissante dans le monde de l'ErE, il semblerait que les pratiques manquent d'assises. Les définitions sont nombreuses. Si les pédagogies actives sont très présentes, peut-on dire pour autant qu'il s'agisse de participation ? Le besoin de clarifier les choses s'est fait sentir. « Les Rencontres me semblent être un moment opportun pour mettre la participation en grand point d'interrogation. Sachant que l'objectif est d'interpeller, de poser des questions, d'apporter des éléments de réponse que les uns et les autres s'approprient comme ils le souhaitent », poursuit Joëlle. Les chantiers, la grande nouveauté de ces Rencontres, sont une façon originale de s'interroger sur le thème et de le mettre en application. Un même groupe se retrouvera plusieurs fois au long de l'événement pour y travailler. « L'objectif n'est pas de construire des vérités mais de construire, de manière collective, des réponses pour les transmettre aux autres à la fin des Rencontres, en privilégiant le mode ludique et expressif. »

Les partenaires de ces Rencontres

Les chantiers, une méthode innovante donc, inspirée d'un colloque de promotion de la santé organisé par le CLPS (Centre Local de Promotion de la Santé) de Charleroi-Thuin, ayant, par ailleurs, participé à l'organisation

de ces Rencontres. Une preuve supplémentaire que la volonté du Réseau IDée, depuis quelques années, d'ouvrir le partenariat à divers secteurs, permet d'enrichir la construction de l'événement et des réflexions. Outre le CLPS de Charleroi-Thuin, d'autres associations y ont participé : le Centre d'Initiation et de formation à l'environnement de Comblain-au-Pont (CIFEC), l'association Roule ta Bille, l'association GREEN Belgium (Global Rivers Environmental Education Network), l'Institut d'Eco-pédagogie et le CRIE d'Harchies. C'est ensemble qu'ils ont choisi et concocté le fil rouge, ainsi que tous les ingrédients de ces Rencontres.



Un moment tout en convivialité où les partenaires participent ensemble à la construction de l'événement

Qu'espère-t-on de ce nouveau cru ?

Que chacun ait l'occasion de s'exprimer, de recevoir des choses en retour, de tisser des liens. « Que ces Rencontres soient un moment clé parmi d'autres, qui permette d'avancer encore dans les pratiques d'éducation à l'environnement et dans la motivation des personnes à faire de l'éducation à l'environnement. Qu'elles puissent avoir un rôle d'impulsion pour poursuivre l'exploration de ce thème par la suite. »

« La première question à se poser est : comment crée-t-on les conditions pour que ceux qui en ont besoin puissent être autant acteurs que ceux qui en ont l'habitude ? »

Marc Schoene,
président de l'Institut
Renaudot de Paris



Santé communautaire

La participation en 10 conseils

La participation est au cœur de toute pratique de santé communautaire. D'où l'intérêt de se pencher sur le regard et les conseils expérimentés de ce secteur. Extraits choisis*.

1) « Prendre part à... »

« L'essentiel est de permettre à l'individu d'obtenir un pouvoir de contrôle sur une décision ou sur la production d'un service qui le concerne. »

2) « Chacun est potentiellement maître de son existence »

« Le fatalisme et la résignation ne constituent pas des facteurs naturels mais le produit de conditions sociales dégradées qu'il convient de transcender. »

3) « Transmettre le savoir de manière horizontale »

« Pour une pratique pédagogique "libératrice", selon Paulo Freire, la transmission du savoir constitue une interaction constante entre les hommes qui, tous, ont un savoir à partager. »

4) « Faire "avec" eux, pas "pour" eux »

« La participation peut être à la fois un outil et une fin en soi. Sa mise en œuvre repose sur l'idée, fort simple, qu'on ne peut résoudre valablement les problèmes d'une population sans que cette population ne soit associée à l'analyse, à l'expression et à la résolution de ces problèmes. »

5) « Faire évoluer les représentations »

« La santé ne sera pas perçue de la même manière par les habitants d'un quartier, par les professionnels ou par les élus locaux. (...) C'est l'enjeu du processus de participation : rendre possible un équilibre des forces entre les individus et les savoirs qu'ils ont à apporter afin d'assurer la longévité de la démocratie. »

6) « Citoyenneté, solidarité »

« La santé des gens passe aussi par la reconnaissance de ceux qui n'ont pas le droit ni à la légitimité ni à la représentativité dans leur milieu de vie. »

7) « Gérer des divergences »

« C'est dans la gestion des tensions et l'utilisation des divergences que naîtront petit à petit les conditions qui amèneront tous les acteurs à s'impliquer »

8) « Des obstacles à surmonter »

« Instaurer un dialogue entre les acteurs potentiels, persuader les décideurs et les institutions à s'engager dans le processus, enrayer, chez les habitants, les attitudes de retrait social, de passivité, les sentiments de désillusion et le désintérêt vis-à-vis du politique et des institutions politiques. Autant d'obstacles qui devront être surmontés progressivement, d'étape en étape. »

9) « La participation ne se décrète pas, elle se construit »

« La participation ne peut être obtenue que par un travail lent et évolutif, étalé le plus souvent sur plusieurs années et toujours à recommencer. La participation n'est jamais acquise. »

10) « Cinq éléments indispensables »

« Il convient de maintenir en interaction au moins cinq éléments nécessaires : l'orientation et les buts communs, l'implication réelle des partenaires, un climat d'ouverture et de confiance, une structure de fonctionnement et de soutien souple et efficace, et la volonté de mener à terme des actions concrètes. »

* Extraits choisis de la brochure : « La participation et les acteurs », N°4 de la collection santé communautaire et promotion de la santé, un outil pratique et indispensable pour aller plus loin dans la recherche concernant la participation. Téléchargeable sur www.sacopar.be (asbl « Santé, Communauté, Participation ») Educa- Santé/ Sacopar, 071/33 02 29



Poursuivre le débat

La participation, qu'est-ce que c'est ? Qu'évoque ce terme ?

Quatre professionnels de l'Education relative à l'Environnement (ErE) réagissent à quelques mots-clés.

Xavier Dallenogare, animateur du projet « Assemblée des jeunes pour l'environnement » de l'asbl GREEN Belgium, un processus démocratique lancé en 2005-2006, qui continue à évoluer.

Lorédana Tesoro de l'asbl Roule ta Bille, centre d'ErE indépendant, où les animateurs sont avant tout militants. Centré sur l'Ecologie, il développe une série d'activités locales tendant à plus d'autonomie, de responsabilisation et d'esprit critique de la part du consommateur.

Gilles Meeus, médiateur à Espace-Environnement dont les démarches et les techniques visent la participation citoyenne et la concertation en faveur d'un développement durable.

Benoît Derenne, directeur de la Fondation pour les Générations Futures. Dans la perspective du développement soutenable, la FGF prône le rapprochement entre citoyens et décideurs et vise à aider à la compréhension des enjeux et à la participation de tous, notamment à travers de processus de type « panels de citoyens ».

Participation

XD : « Faire partie d'un groupe (classe, école, quartier, commune, pays, humanité, etc.) et participer à sa vie, son fonctionnement. Agir pour les intérêts du groupe. »

LT : « Pour notre association, la participation c'est avant tout un outil d'information et de sensibilisation, un instrument mobilisateur, un dispositif d'émancipation et plus largement, un complément à la démocratie représentative. Dans nos pratiques professionnelles, il peut être utile de se poser la question de la participation perçue comme moyen ou comme finalité. Est-ce le résultat final qui compte ou le processus lui-même ? Cette question m'a souvent aidé pour définir des objectifs et des méthodes, cerner la place de l'animateur dans un projet. Mais le contexte dans lequel elle s'inscrit est aussi important ! S'agit-il d'une participation spontanée, initiée par les citoyens ? D'une participation institutionnelle, proposée par les pouvoirs publics ? Les critères d'investissement et les pratiques seront alors différents. »

GM : « Convivialité, coopération, partage... Participer, c'est prendre part et prendre sa part ! Être soi dans le groupe, prendre sa place, sa charge, sa responsabilité... C'est ensuite construire ensemble, faire société, débattre, négocier et décider. C'est enfin partager les fruits, les acquis, c'est recevoir. »

BD : « La première chose que je ferais en entendant " participation " serait de dresser l'oreille car, sous ce terme, se cachent énormément de choses qui n'en sont pas. Pour la Fondation pour les Générations Futures, il s'agit particulièrement de réussir à développer des outils pour que les citoyens - non-spécialistes, non-militants-puissent s'exprimer autour des grands enjeux de demain. »

Pédagogie active

XD : « Pour participer à la construction de ses connaissances. Pour prendre conscience de son influence positive sur le fonctionnement du groupe. Dans un processus participatif, c'est une méthode cohérente avec l'objectif de faire participer à ... »

LT : « Elle implique la présence d'un pédagogue, d'un sujet et d'un apprenant. Certes la pédagogie active nécessite l'utilisation de la participation, mais à la différence qu'elle est peut-être plus dirigée. Le pédagogue invite le public à réagir sur la conception, la réalisation, la gestion et l'évaluation d'un projet autour d'une thématique selon des objectifs et des méthodes qu'il a lui-même établis. Pour moi, la participation s'inscrit davantage dans une dimension politique, au sens " organisation de la société ". Elle permet peut-être plus facilement d'accepter que la population peut d'elle-même élaborer, organiser et mettre en œuvre des réponses à ses besoins sans entériner une démission des pouvoirs publics ! »

GM : « Pour le pédagogue, la participation sera d'abord une technique pour intéresser l'étudiant, pour renforcer l'apprentissage. C'est un moyen, pas un enjeu. Les " séminaires " et autres " ateliers encadrés " sont venus remplacer (en princi-

pe) le cours ex cathedra. Indirectement, les pédagogies nouvelles visent l'autonomisation et la capacitation citoyenne du futur adulte. »

BD : « La démarche de démocratie délibérative est extrêmement active, elle offre la possibilité d'être réellement acteur. Ce sont les participants qui déterminent les éléments essentiels sur lesquels ils ont prise. »

Enjeux démocratiques

XD : « La société n'existe que si chacun a conscience d'en faire partie. Pour fonctionner, elle a besoin de la participation de chacun. L'ErE doit aussi redonner la conscience des potentialités d'actions individuelles et collectives. »

LT : « Ils diffèrent selon le contexte et les personnes. Pour les participants, je dirais qu'il s'agit principalement de se faire entendre et pour ceux qui décident de ne pas se heurter au désintérêt d'une majorité de la population. L'idéal serait de tendre à une rencontre entre l'offre et la demande de participation. Les enjeux devraient être clairement identifiés puisque ce sont les règles qui font que l'on va accepter de se lancer dans un projet de participation ou pas. »

GM : « La démocratie partage le pouvoir, quand ce ne serait que celui de choisir les dirigeants et, si l'étendue du groupe y contraint, les représentants. Mais le pouvoir est toujours tenté par l'infantilisation et la culpabilisation, et le citoyen se réfugie dans cette déresponsabilisation supportable. Les citoyens expriment leur frustration dans le vote anti-démocratique, mais aussi dans les conflits, les " émeutes ", qu'on doit prendre comme des demandes de participation. »

BD : « La délibération est l'axe central de la démocratie. L'objectif, à travers cet outil participatif, est de confronter les points de vue des citoyens eux-mêmes après qu'ils aient confronté celui des autres (experts, politiques, institutions, etc.) Entrer en discussion permet de forger son propos. La délibération, processus participatif, fait intervenir les citoyens en amont et non en aval des décisions. Leurs conclusions sont prises en compte avant que les grandes priorités ne soient déterminées par les politiques. »

Difficultés

XD : « L'individualisme et le désinvestissement de l'action et du débat public. La banalisation et la résignation. L'absence, bien souvent, de résultats garantis et immédiats. La gestion de ses priorités et le temps qui manquent souvent entre 1001 activités professionnelles ou privées. »

BD : « La plus grande difficulté consiste à faire comprendre les enjeux et méthodes utilisées par cette démarche novatrice. Beaucoup croient la comprendre, mais utilisent de vieux schémas pour la définir. »

GM : « La participation est très coûteuse... en gratuités ! On n'a pas le temps, pas l'argent, pas d'intérêt, on garde le pouvoir, on réserve son jugement tout-puissant... Elle n'apporte que des bénéfices partagés. Elle est risquée, car elle est manipulable par chacun. Elle met en œuvre des " valeurs " à revendiquer, à respecter, à viser. »

Pour aller plus loin

Roule ta Bille,
085/61 36 36 - rouletabille@swing.be

GREEN Belgium,
02/209 16 36 - www.greenbelgium.org et
www.assembleedesjeunes.be

Espace Environnement,
071/300 300 - www.espace-environnement.be

Fondation pour les Générations Futures,
081/22 60 62 - www.fgf.be

Les deux ouvrages cités ci-dessous sont téléchargeables gratuitement sur www.fgf.be

« Panel de citoyens européens en Wallonie
" Nos Campagnes, demain en Europe? "
Eléments pour un débat citoyen », Fondation
pour les Générations Futures

« Le panel de citoyens : Quel Brabant wallon
pour demain ? Vade-mecum d'une expérience de
participation citoyenne », Fondation pour les
Générations Futures

L'art en partage

Les ateliers « partage », un concept artistique et participatif, initié par le peintre Blaise Patrix. De la station de métro Porte de Halle, à certaines écoles et entreprises, le projet séduit. Focus.

Français, né à Paris en 1953, Blaise Patrix a vécu 20 ans en Afrique et est actuellement installé en plein cœur de la commune bruxelloise de St-Gilles. La rencontre interculturelle est pour lui une école de vie. Il y a d'ailleurs puisé les principaux ingrédients d'un concept qu'il colporte désormais à travers le monde : les ateliers « partage ».

La logique du cercle

Frustré du manque de proximité dans les relations vécues dans le monde occidental, Blaise Patrix raconte, avec un peu de nostalgie, la façon dont elles sont gérées en Afrique. « *Le sens de la relation y est différent d'ici, dit-il, les communautés agissent en fonction de l'intérêt collectif et pas de la loi du plus fort. En se plaçant en cercle, les habitants des villages africains partagent leurs points de vue pour gérer les activités au quotidien. Le cercle est une forme intéressante, il émane de celui-ci une énergie collective, beaucoup mieux partagée.* » Partage, cercle : voici les premiers ingrédients des ateliers « partage », directement importés d'Afrique.

L'expression artistique

A cela s'ajoute le besoin de restaurer l'expression artistique. De tout temps, les hommes ont eu le besoin de marquer leur territoire, de différentes manières, plus au moins artistiques. Une façon de se reconnaître, de sortir de l'indifférence, de s'appropriier les choses. Aujourd'hui, ces formes d'art disparaissent peu à peu. « *Dans les sociétés industrielles, la capacité d'expression personnelle est mise de côté.* » De plus, souligne Blaise : « *Les artistes sont considérés comme des maillons de luxe un peu farfelus dans une chaîne sociale où leur utilité n'est pratiquement pas reconnue par leurs contemporains.* » Son but est de sortir de cette logique élitiste, en proposant de se baser sur la créativité artistique de chacun. L'artiste part des participations qu'il collecte auprès du public pour composer des œuvres collectives cohérentes. Cette manière de travailler participe à la cohésion sociale et à la bonne appropriation des services par leurs usagers. « *Il s'agit pour les participants d'une découverte ludique de leur créativité personnelle et de l'incidence qu'elle peut avoir sur leur environnement.* »

Valoriser la créativité

Fort de ces réflexions, Blaise Patrix lance la pre-



mière expérience d'atelier, en 1998, dans une usine de Dieppe (France). L'objectif de départ était de décorer un endroit précis de l'usine, en concertation avec les travailleurs. « *On a proposé d'animer un atelier créatif, sur base du travail demandé, pour que les travailleurs participent à l'image qui leur est adressée, en peignant ou en critiquant.* » C'est ainsi que le principe est né. L'œuvre a été accrochée au bout de trois semaines de travail et six mois plus tard, une enquête a révélé que 98% des travailleurs ne voulaient pas la retirer. « *Mon but est de mettre ma créativité au service de la créativité du groupe. Le fait que 98% du personnel se soit reconnu dans le résultat m'a encouragé* », dit l'artiste.

Depuis, l'idée a fait du chemin

D'autres initiatives sont nées : en milieu scolaire, en entreprise, dans l'espace public. Notamment, en collaboration avec la STIB (société des transports intercommunaux bruxellois), l'artiste a mené un « atelier-géant » dans les couloirs de la station Porte de Halle à Saint-Gilles, sous le thème de « Ambassade de la prévention ». Il s'est également rendu en Palestine, à Qalqilya afin d'y animer des ateliers de décoration murale, projets menés par « artiste contre le mur » et « cultural forum ». Un projet, actuellement en cours, vise à faire participer mille élèves à une décoration murale de 500 m² sur le thème du tri sélectif.

www.blaisepatrix.com

contact@lesatelierspartage.com

Retrouvez l'intégralité des articles sur

Mondequibouge.be